

Quêtes et aventures sur les grands chemins

« La Vie brève et les grands chemins », un roman de Carine Fernandez, offre une promenade passionnante dans le dernier tiers du XVIII^e siècle



Carte de l'île de Minorque, datant de 1756. — © IMAGO / IMAGO/piemags

Jean-Bernard Vuillème

Au retour d'un voyage en Orient, Léandro Urbina de Piedraescrita, un gentilhomme espagnol en isolement forcé à Minorque, va-t-il parvenir à séduire la belle Zénobia? Elle lui a donné sept nuits pour y parvenir, sept nuits pour lui raconter sa vie. Toute sa vie, sans rien dissimuler. Il s'y lance dans l'espoir qu'elle finira par l'aimer au terme de son récit. Cette structure emprunte à celle des *Mille et une nuits*, mais ce n'est pas Shéhérazade qui tente de charmer un sultan despotique pour échapper à la mort, c'est un conteur de la noblesse espagnole qui espère conquérir le droit d'être aimé d'une esclave syrienne.

Nous ne dirons pas, bien sûr, si le noble castillan parvient à ses fins. En revanche, nous pouvons dire que l'autrice de ce roman au long cours sait accrocher et séduire. Découpé en une introduction, quarante-deux chapitres, six nuits, un jour (le 7e) et un épilogue, ce roman plonge dans l'histoire agitée du dernier tiers du XVIII^e siècle. Foissonnant de personnages, il est tout à la fois quête d'identité, roman d'apprentissage, roman d'amour romantique et histoire d'une amitié. La quotidienneté

et l'ambiance intellectuelle de cette époque s'y trouvent restituées avec une précision historique aussi minutieuse que savoureuse.

L'amour de la littérature

Personnages hauts en couleur, profondeur historique, style allègre, tout concourt à passer d'un chapitre à l'autre avec la fébrilité du lecteur de feuilleton. De fortes descriptions jalonnent ce récit à tiroirs, comme celle de la Tamise (à couper l'appétit) et du Londres du début de l'ère industrielle, du Bethlem Royal Hospital, la plus grande maison d'aliénés d'Angleterre, ou encore du monde théâtral de Madrid au temps du Teatro del Principe.

La vie de Léandro, dépourvu de tout souci matériel, commence vraiment quand son père décède. Il a 20 ans. Plutôt que la carrière des armes qu'il a dû embrasser, malgré sa répulsion, ce jeune homme timoré aime la littérature. Il rêve d'une destinée littéraire. A l'instigation de sa chère tante Angelines (qui a joué le rôle de sa mère tôt décédée), le testament paternel le conduit dans une quête identitaire du côté d'Anvers, où il découvre un oncle roturier aux yeux bleus, comme lui-même et son père, et qu'il finira par pleurer bien davantage qu'il n'a jamais pleuré personne. Bordeaux, Paris, Anvers, les nobles et les bourgeois voyagent à cheval ou en calèche sur des chemins pas toujours très sûrs.

Le sulfureux Beckford

Léandro, personnage de fiction farci de vraisemblance historique, va rencontrer en voyage, à Anvers, l'ami de sa vie, le bien réel et sulfureux anglais William Beckford, surnommé le calife de Fonthill en référence à la gigantesque abbaye qu'il y fit construire. Carine Fernandez, qui y a consacré sa thèse d'Etat, le connaît bien. Héritier d'une fortune colossale issue de l'exploitation de plantations de cannes à sucre (et de nombreux esclaves) en Jamaïque, il est l'auteur de *Vathek*, un roman gothique oriental écrit en français en 1782 et publié pour la première fois à Lausanne en 1786, avant sa traduction anglaise ; ce texte a fasciné d'innombrables lecteurs (Lord Byron, Edgar Poe, Mallarmé, Borges, entre autres). Beckford est un personnage transgressif. Bien que marié et père de deux filles, il ne cache pas son penchant pour les jeunes garçons, et n'a d'autre issue que l'exil pour échapper au scandale.

Les deux hommes, qui ont le même âge et sont nés le même jour, se lient d'une amitié profonde, mais d'intensité variable, parfois quasi conflictuelle. Loin d'être séduit par les mœurs de son ami, qu'il feint d'ignorer, Léandro admire surtout l'auteur de *Vathek*, qu'il considère comme un chef-d'œuvre et qui a ouvert son esprit et sa sensibilité à l'Orient. Devenu auteur dramatique à succès, Léandro s'est fait construire son propre théâtre à Madrid où il deviendra même comédien, « profession infamante » pour un noble Espagnol lui rappelle son épouse Cristina.

Les histoires s'enchaînent, s'emboîtent les unes dans les autres au gré des pérégrinations de Léandro, de ses heurs et malheurs entre 20 et 40 ans. Les temps changent et l'aristocrate imbu des préjugés de sa caste finit par épouser les idées

nouvelles au point d'applaudir à l'abolition des privilèges par la Révolution française (« Au diable les féodaux et le puritanisme catholique !»). Mais pas au point, dernier acte de sa vie, de recevoir Napoléon à bras ouverts lorsqu'il tente de mettre la main sur l'Espagne en 1808.

« La Vie brève et les grands chemins », un roman de Carine Fernandez, Ed. Héloïse d'Ormesson, 380 p.

[Entre-Temps Littérature](#)